

Léo Ferré à l'Olympia

Retranché dans sa campagne italienne avec femme et enfant, Léo Ferré apparaît de moins en moins à Paris. Juste le temps d'enregistrer et de promouvoir quelques volumineux albums, comme *L'Opéra du Pauvre* (R.C.A.), et il repart illico sous le soleil toscan. Mais, après le succès de ses trois concerts au Théâtre des Champs-Élysées, au printemps dernier, il a décidé tout de même de revenir à la charge pendant deux semaines.

Seul avec un piano à queue pour tout instrument et une bande enregistrée pour tout orchestre, Léo la sentence, Ferré la prière, va célébrer trois heures durant sa messe incantatoire, toute en délire, en provocation et en tendresse.

A son répertoire : Baudelaire (*La Mort des amants*), Apollinaire (*Marizibill, La Porte*), Villon (*Frères humains*), ses anciennes chansons (*Le Jazz Band, La Vie moderne, A la Seine, Pauvre Rutebeuf*) et, bien sûr, quelques pamphlets politiques où il brandit un bouquet de fleurs noires... Le tout est de prendre plus au sérieux le Ferré compositeur et interprète que le tribun politique et le robinet à slogans.

LE CIGARO n° 12467
du 20 octobre 84